

SOCIOLOGIE 1- COMMENT LA SOCIALISATION CONTRIBUE-T-ELLE À EXPLIQUER LES DIFFÉRENCES DE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS ?

Demandez le programme !

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?	<ul style="list-style-type: none">- Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations.- Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation des enfants et des adolescents.- Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire.- Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

En guise d'introduction

I. QU'EST-CE QUE LA SOCIALISATION ? (Rappels)

A- Des Normes et des Valeurs

B- La socialisation comme processus d'apprentissage

C- Des socialisations cohérentes ?

II. LA SOCIALISATION PEUT ETRE DIFFERENCIEE... (Rappels)

A- Selon le milieu social...

B- Selon le genre...

III. DE LA SOCIALISATION PRIMAIRE À LA SOCIALISATION SECONDAIRE

En guise d'introduction...

Document 1

Pour faire l'expérience que je vais décrire, nous aurions besoin d'une paire de nouveau-nés, des vrais jumeaux. Nous aurions aussi besoin d'une grande boîte dans laquelle un des jumeaux pourrait vivre sans aucun contact avec un autre être humain. La boîte devrait être telle qu'elle lui fournirait à boire et à manger, et évacuerait les restes, de façon mécanique. Elle devrait aussi être opaque et isolée, de telle sorte qu'il ne puisse y avoir d'interactions au travers de ses parois. L'expérience est simple : un des enfants est élevé normalement et l'autre est mis dans la boîte. Au bout de dix-huit ans, on ouvre la boîte et on compare les deux enfants pour voir s'il y a quelques différences entre eux. S'il y en a, nous pourrions conclure que grandir avec d'autres personnes a son importance. Si les deux enfants sont les mêmes au bout de dix-huit ans, il nous faudra conclure que la socialisation (ce que l'on apprend en étant avec d'autres personnes) n'a que peu d'importance et que la personnalité est génétiquement programmée.

Vous vous dites sans doute « Bien sûr que la socialisation fait une différence ! Il n'y a pas besoin d'élever un enfant dans une boîte pour prouver cela ! ». Mais il y a beaucoup de gens qui disent que ce qu'une personne devient dépend de ses gènes. Si c'est vrai, alors cela ne devrait pas avoir d'importance qu'un enfant soit élevé dans une boîte. Son patrimoine génétique devrait faire de l'enfant ce qu'il ou elle est destiné(e) à être, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la boîte.

Michael Schwalbe *The Sociologically Examined Life*

Questions : 1. Quelle différence l'auteur fait-il entre l'inné (les gènes) et l'acquis (la socialisation) ? 2. Que pensez-vous de sa réponse ? 3. À votre avis, que peut-on mettre sur le compte de l'inné ? Et de l'acquis ?

Document 2

Norbert Elias va jusqu'à affirmer qu'aucune émotion d'un adulte ne correspond à aucun modèle totalement inné et fixé génétiquement. Comme le langage où la parole permise par le fonctionnement physique des cordes vocales ne prend sens que par le code de la langue, les émotions humaines sont le résultat de l'incorporation d'un processus inné et appris. (...) Elias prend l'exemple du sourire. Le sourire est ainsi une potentialité biologique de l'être humain puisque, dès leurs premières heures, les bébés sourient dans leur sommeil, provoquant l'extase de leurs parents émerveillés. Mais ce sourire ne prend son sens social que par l'imitation et l'association au contentement. Cette socialisation est si efficace que le sourire, alors, devient une réponse à un réflexe à un stimulus agréable.

« *L'incorporation des émotions* », Christine Deltrez, la construction sociale du corps, 2002

Questions : 1. Expliquez la phrase soulignée. 2. Pourquoi peut-on dire que le sourire comme les pleurs est une potentialité biologique socialement incorporée ?

I. QU'EST-CE QUE LA SOCIALISATION ? (Rappels)

A- Des Normes et des Valeurs

Document 3 – Normes et valeurs

Cherchant à cerner la signification et la fonction des normes sociales, *l'Encyclopédie Larousse* les dessine comme des règles qui régissent le comportement des individus et organisent leurs relations au sein d'une collectivité étendue ou restreinte. [...], les normes sociales définissent ce qui est interdit ou autorisé, les façons d'être qui sont acceptables ou non et, par extension, la manière dont on attend qu'un individu agisse ou réagisse dans une situation donnée. [...]

Certaines normes sociales font l'objet d'une définition formelle : elles sont établies par des lois, des décrets ou divers autres documents. [...] Les normes informelles se différencient des normes formelles. Elles sont implicites. Leur connaissance se fait par un apprentissage progressif : par exemple, les parents enseignent à leurs enfants les règles fondamentales de la vie en société (« Dis bonjour, ou merci, à la dame »). [...] Les normes informelles sont des manières non obligatoires de se comporter dans l'espace social [...]. [...]

Les valeurs rassemblent les idéaux auxquels les membres d'une société adhèrent. Les valeurs d'une société représentent ce qui est estimable et désirable aux yeux de tous, un idéal, une vision abstraite qui s'impose à tous comme une évidence, et que l'on respecte profondément. Dans les sociétés démocratiques, le respect de la personne est une valeur fondamentale par exemple. Concrètement, les valeurs vont se repérer à travers les comportements qu'elles engendrent, en particulier les normes qui encadrent ces comportements. Des échelles des valeurs se dessinent, avec des valeurs dominantes partagées par tous et d'autres acceptées seulement par une partie de la société [...]. Les manières concrètes de penser et d'agir de chacun peuvent traduire les valeurs. [...]

Howard BECKER (1963) souligne le lien de la norme et des valeurs, sans qu'elles se confondent. [...]. « *Les normes sont dérivées des valeurs, qui jouent ainsi le rôle de principe ultime* » (1). Pour autant, leur caractère trop général et abstrait ne saurait conduire de façon concrète l'individu dans l'action. « *Les valeurs s'avérant aussi inadaptées pour orienter l'action dans des situations concrètes, les groupes sociaux élaborent des normes spécifiques qui sont mieux adaptées aux réalités de la vie quotidienne.* » (1). [...] Les normes sont donc en accord avec les valeurs choisies. « [...] *ces normes définissent avec une relative précision les actions autorisées, les actions interdites, les situations auxquelles s'appliquent les normes et les sanctions frappant les transgressions* » (1).

Source : Carole BAUMARD, « *Ça se fait pas ! : la norme au CM2* ». Éducation. Normandie Université, 2018.

1. Howard BECKER, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1963

Questions : 1. Distinguez les normes des valeurs. 2. Toutes les normes sont-elles de même nature ? 3. Pour chacun des exemples ci-dessous dites s'il s'agit d'une norme ou d'une valeur.

Propositions...	Norme	Valeur
Dire bonjour		
Loyauté		
A poste équivalent, accorder le même salaire à un homme et à une femme		
Ponctualité		
Ne pas porter de signes religieux ostentatoires à l'école		
Humilité		
Ne pas tricher à un examen (bac)		
Tolérance		
Travail		
Laïcité		
Se laver les mains avant de se mettre à table		
Honnêteté		
Arriver à l'heure sur son lieu de travail		
Egalité		
Ne pas mentir		
Ne pas voler		
Liberté		
Ne pas discriminer une personne en fonction de son orientation sexuelle		

Document 4 – Des bons usages à table...

Afghanistan : En tant qu'invité vous êtes celui qui peut commencer à manger. Il est possible de manger avec les mains. Par respect pour la nourriture, si vous faites tomber un morceau, ramassez-le, portez-le au front, et remettez-le par terre.

Chine : Vous avez une place déterminée à table. C'est l'hôte qui commence à manger. Il est inapproprié de mettre les baguettes à la verticale de la nourriture. Laissez un peu de nourriture dans votre bol pour montrer que vous avez assez mangé.

Égypte : Essayez de manger avec la main droite. Il est inapproprié de laisser de la nourriture dans votre assiette ou l'hôte pensera que vous avez encore faim.

Éthiopie : Préparez-vous : vous serez nourris et allez nourrir les gens assis à côté de vous, en utilisant vos mains.

Japon : Manger les nouilles en faisant du bruit est un moyen de complimenter le chef. Ne remplissez pas votre propre verre. Remplir le verre de la personne à côté de vous et attendez qu'elle vous rende la pareille.

Liban : Si le repas est accompagné de pain Libanais, vous pouvez vous en servir comme moyen de manger vos plats avec les mains.

Népal : Attendez d'être servi. Attendez que tout le monde ait fini de manger avant de quitter la table.

Russie : Il est poli d'accepter la vodka quand elle est offerte et ne jamais rompre le contact visuel pendant un toast. Utilisez votre pain pour absorber la sauce dans votre assiette. Il est porteur de malchance de ne pas finir tout le pain. Vous devez laisser un peu de nourriture dans votre assiette pour montrer que vous avez assez mangé.

Que peut-on déduire des quelques remarques et usages décrits ci-dessus ?

B- La socialisation comme processus d'apprentissage

Document 5 – Qu'est-ce que la socialisation ?

La socialisation est le processus d'acquisition des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref des « manières de faire, de penser et de sentir » propres aux groupes, à la société, [...] où une personne est appelée à vivre. La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué » - par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « intériorise », « incorpore », « intègre » - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situés socialement. La socialisation est donc un processus [...] qui [...] permet [à l'individu] de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter, s'intégrer au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon « naturelle » et « inconsciente ». La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes [...] comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir-faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou encore l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité). Et ce processus débute dès la naissance, se poursuit toute la vie et ne connaît son terme qu'avec la mort. Sans doute la petite enfance est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, langage, rôles,...) mais c'est aussi celle où il est [...] le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne retrouvera plus jamais dans le reste de sa vie. [...] En aucun cas on ne saurait considérer le socialisé comme un être passif [...]. Si l'individu est marqué par les valeurs de sa société et fait l'apprentissage de certaines normes et de certaines règles, il peut constamment remettre en question, par ses demandes et par la place et le rôle qu'il entend jouer, certains aspects de cette société et non des moindres. [...]

D'après Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, Le seuil, 1970 ; Muriel Darmon, La socialisation, Armand Colin, 2010 ; et Annick Percheron, La socialisation politique, Armand Colin, 1993.

Questions : 1. Donnez la définition de socialisation. 2. Expliquez le passage souligné. 3. A quelle période de la vie le processus de socialisation est-il à l'œuvre ? 4. Qu'entend-on par « instances de socialisation » ? 5. Quelles sont les instances de socialisation qui interviennent pendant l'enfance ? A l'âge adulte ? 6. Expliquez la dernière phrase du document.

C- Des socialisations cohérentes ?

Document 6 : Des socialisations cohérentes ?

Paul-André va une à deux fois par mois au cinéma. Il fait [...] quelques choix distinctifs par rapport à certains films qui comptent parmi les plus commerciaux [...]. Par exemple, il n'a pas aimé Spiderman : « C'est totalement nul. 'Fin c'est un bon film américain quoi. Un bon, un blockbuster¹ quoi, c'est pour faire d'argent quoi. Et avec le gentil qui se bat contre le méchant quoi » [...]. Il n'irait jamais voir les films avec les chanteuses Britney Spears (Cross Road) ou Jennifer Lopez (« c'est carrément nul ») ou des dessin-animés (« c'est pas trop mon truc quoi »). Il aime en revanche des réalisateurs tels que Alfred Hitchcock, les frères Coen (Fargo et The Big Lebowski), Tim Burton ou Luc Besson [...]. Ce qui lui plaît, c'est souvent le caractère « choquant », « dérangeant », des films (« ça troublait l'esprit », « atmosphère bizarre, sombre »).

Mais il a apprécié aussi plus communément Star Wars (« J'aime bien (ton ironique) le combat du bien contre le mal ! L'atmosphère un peu bizarre, un peu sombre, j'avais bien aimé ça »), Le Seigneur des anneaux (« Ça m'a fait rire tout c'qui est moyenâgeux aussi, c'est assez drôle »), American pie [...].

Le caractère bifide² de ses choix cinématographiques est lié à la double influence de son père (pour les films d'auteurs, primés dans les festivals) et de son groupe de pairs (pour les films plus commerciaux) : « C'est pas trop l'même genre. Mon père i va plus m'emmener voir des films d'auteurs, tout c'qui est nominé pour des prix. Et avec mes amis c'est plus des films que tout l'monde va voir quoi. »

[Ainsi] plusieurs représentations coexistent au niveau même des modèles proposés à l'enfant, celle que la société offre, et celle, peut-être différente, que la famille ou encore l'école [ou le groupe de pairs]

proposent. Il y a, en dernier ressort, celle que chaque individu va lui-même se composer, lentement, empruntant certaines images aux diverses représentations existantes, mais les réinterprétant pour en faire un tout neuf et original.

¹ Blockbuster : film rencontrant un très grand succès populaire.

² Bifide : divisé en deux, contradictoire.

Bernard Lahire, *La Culture des individus*, La Découverte, 2004

Questions : 1) *Donnez d'autres exemples que celui du document pour montrer que parfois l'individu adhère à deux normes différentes selon l'instance de socialisation où il se trouve.* 2) *Comment peut-on expliquer que l'individu développe des goûts qui semblent contradictoires ?*

II. LA SOCIALISATION PEUT ETRE DIFFERENCIEE... (Rappels)

A- Selon le milieu social...

Document 6 : Une activité décalée

Julien, 10 ans, joue du violon. Chaque soir, il y consacre deux heures. Pascale, sa musicienne de mère, est ravie. « Il aime tellement cela que je n'ai pas besoin de lui rappeler ses exercices. Mais l'an dernier il m'a fait jurer de ne pas en parler devant ses copains. En discutant, je me suis rendue compte qu'il leur cachait son activité préférée. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu que ça n'avait rien à voir avec leur monde. Et la discussion s'est interrompue quand il a menacé d'arrêter la musique si je dévoilais son secret. Je n'avais pas d'autre choix que d'accepter » [...] La dissimulation devient alors une stratégie pour l'enfant, lui évitant d'être rejeté. (...) « Depuis une vingtaine d'années, les 8-12 ans sont des cibles captives pour l'économie. À un âge où ils ont besoin d'appartenir à un groupe pour se démarquer peu-à-peu de leur famille, la société les coince en leur renvoyant des messages redoutables : s'ils n'ont pas tel look, s'ils n'écoutent pas telle musique, ils seront exclus du groupe. D'où chez les enfants, un désir beaucoup plus puissant qu'autrefois de vouloir être comme les autres » explique Alain Héril, psychothérapeute.

Source : Isabelle Yhuel « Les grands complexes des petits » Psychologie magazine nov. 2004

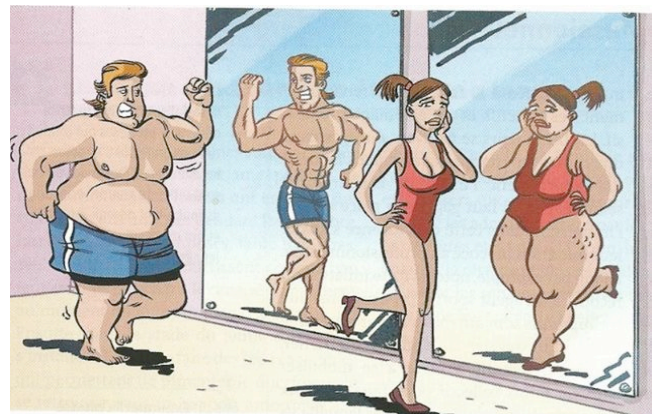
Questions : 1. *Si Julien jouait de la guitare ou de la batterie, aurait-il la même crainte ?* 2. *Quelle instance de socialisation apparaît ici concurrente de la famille ?* 3. *Expliquez le titre du document.*

Document vidéo : L'univers des rallyes

Questions : 1. *Quelles sont les trois étapes des rallyes présentées dans l'extrait ?* 2. *À qui sont-ils destinés ?* 3. *Quels sont les objectifs explicites tels que présentés aux enfants ?* 4. *Quels sont les objectifs implicites, tels que compris par le jeune garçon ?*

B- Selon le genre...

Document 7 : Miroir, Ô miroir...



Questions : 1. *Quelles différences pouvez-vous observer entre les deux personnages ? Comment pouvez-vous l'expliquer ?*

Document 8 - Rôles masculins et féminins, des données naturelles ?

Chez les Arapesh, tout semble organisé dans la petite enfance pour faire en sorte que le futur Arapesh, homme ou femme, soit un être doux, sensible, serviable. Alors que dans la tribu des Mundugomor, la conséquence du système d'éducation est plutôt d'entraîner la rivalité, voire l'agressivité, que ce soit chez les hommes, chez les femmes ou entre les sexes. Dans la première société, les enfants sont choyés sans distinction de sexe ; dans la seconde les enfants sont élevés durement car ils ne sont pas désirés, qu'ils soient garçon ou fille. Ces deux sociétés produisent, de par leurs méthodes culturelles, deux types de personnalité complètement opposés. En revanche, elles ont un point commun : ne faisant pas de distinction entre « psychologie féminine » et « psychologie masculine », elles n'en génèrent pas de personnalité spécifiquement masculine ou féminine. Selon la conception ordinaire dans notre société, l'Arapesh, homme ou femme, nous semble doté d'une personnalité plutôt féminine et le ou la Mundugomor d'une personnalité plutôt masculine, mais présenter ainsi les faits serait un contresens.

À l'inverse, les Chambuli, le troisième groupe, pensent comme nous qu'hommes et femmes sont profondément différents dans leur psychologie. Mais, contrairement à nous, ils sont persuadés que la femme est, par « nature », entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie ; et que l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux de ses semblables. C'est que, chez les Chambuli, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et qui assurent l'essentiel de la subsistance du groupe, alors que les hommes se consacrent principalement à des activités cérémonielles et esthétiques, qui les mettent souvent en compétition les uns avec les autres.

Fort de ces analyses, Margaret Mead peut affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour bon nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe » [(1935) 1963, p. 252].

Source : Denis Cuche, La notion de culture dans les sciences sociales, Repères n°205, La Découverte, 2004

Questions : 1. Complétez le tableau suivant :

Société	Rôles masculins et féminins différenciés ? (Oui/non)	Contenu du rôle masculin	Contenu du rôle Féminin	Rôles proches de notre société ?
Arapesh				
Mundugomor				
Chambuli				

2. Qu'est-ce qui justifie dans ce document que la personnalité individuelle ne s'explique pas par des caractéristiques biologiques ? 3. Comment expliquer que les femmes et les hommes occidentaux paraissent si différents des femmes et des hommes Chambouli ? 4. Proposez une définition de « rôle social ».

III. DE LA SOCIALIZATION PRIMAIRE À LA SOCIALIZATION SECONDAIRE

A. Socialisations primaire et secondaire

Document 9 : Socialisations primaire et secondaire

« *Tout se joue avant six ans* » : cette phrase, extraite du titre d'un best-seller américain de 1970, est parfois utilisée pour caricaturer des approches qui accorderaient une importance exclusive à la socialisation primaire. Si cette affirmation était vraie (...) le processus de socialisation prendrait fin une fois l'enfance terminée et le reste de la vie ne serait qu'actualisation des normes précédemment intériorisées. Or de la même manière que la socialisation primaire n'est pas exclusivement familiale, la socialisation n'est pas exclusivement primaire et tout ne se joue pas dans l'enfance. Une simple négation de la formule nous dit cependant très peu de chose sur la nature de ce qui a lieu plus tard : « qu'est-ce qui se joue après la socialisation primaire? »

Répondre à cette question, c'est rentrer dans l'étude de ces socialisations que l'on désigne comme « secondaires ». Ce qualificatif indique que d'autres instances de socialisation et d'autres moments socialisateurs que l'enfance ont été pensés par les sociologues comme importants dans la construction et la formation des individus. Au travers du concept de « socialisation secondaire », les sociologues insistent sur une caractéristique à la fois évidente et fondamentale de ces socialisations : elles viennent « après », « dans un second temps ». Si la socialisation primaire a pour effet de construire les individus, la situation de départ de la socialisation secondaire est fort différente. Elle ne « crée », ni ne « produit » *ex-nihilo* un individu (...). Une socialisation secondaire est donc nécessairement une re-construction et l'un des enjeux de son analyse est de comprendre ses rapports avec la socialisation primaire.

Source : Muriel Darmon, La socialisation, 2010

Ex-nihilo : « à partir de rien ».

Questions : 1. Quelles différences peut-on faire entre socialisations primaires et secondaires ? 2. Expliquez la phrase soulignée ? 3. Montrez que la distinction entre la socialisation primaire et secondaire est utile pour rendre compte d'une partie de la réalité.

B. Des socialisations secondaires

B1. La socialisation professionnelle

Document 10 : la socialisation professionnelle, l'exemple des chirurgiens

Nous avons fait apparaître que la « vocation » chirurgicale, pour les hommes comme pour les femmes, s'appuie sur l'expérience (lors d'un stage d'externat le plus souvent) d'affinités électives avec des dispositions masculines antérieurement incorporées par les candidat-e-s. Ainsi la primauté des socialisations antérieures préside-t-elle bien souvent à la socialisation secondaire chirurgicale, qui n'agit le plus souvent que comme socialisation de renforcement des dispositions antérieurement incorporées, au moins dans le premier temps de la carrière professionnelle qui tend à durcir cette dimension virile de l'exercice du métier. [...] Dispositions à l'action, au leadership, à l'assurance, à la combativité ou encore à l'endurance physique sont en effet attendues de tout candidat au métier [de chirurgien]. Nous avons relevé également une faible inclination pour le relationnel avec le patient. [...]

Toutes les professions n'ont pas la même capacité structurante¹ sur les individus qui l'investissent – parce que les différentes professions sont inégalement structurées, inégalement valorisantes ; parce que toutes les professions ne sont pas aussi « prenantes » en termes de charge horaire et de charge mentale ; parce que le contenu des tâches et le titre de l'emploi en tant que tel autorise avec plus ou moins de bonheur une identification réussie à la sphère professionnelle[...] – et il faut reconnaître que la chirurgie, en vertu de la longueur de sa formation spécifique (cinq années d'internat suivies de deux à quatre ans de clinat sont nécessaires à l'apprentissage du métier), du degré d'investissement qu'elle induit sur le plan horaire (avec des gardes impliquant de longues heures de présence à l'hôpital) et sur le plan émotionnel, du prestige qui lui est attaché, a sans doute un fort pouvoir structurant sur l'identité de ses membres. « [Le

chirurgien] peut fort bien être un père, un époux, ou un fou de baseball à la maison, il n'est ici qu'une seule et même personne – un chirurgien, et le fait d'être chirurgien fournit une impression complète sur l'homme. [...] » (Goffman, 2002, p. 81). [...] Cette socialisation de renforcement est prioritairement structurée par les catégories de genre : ses produits (dispositions à l'action, au *leadership*, à l'endurance physique et morale, à la compétition, à l'humour grivois...) comme ses modalités de transmission et d'incorporation (une formation « à la dure » et un apprentissage « par claques ») sont socialement construits comme masculins et servent bien souvent à justifier l'inadéquation des femmes au milieu. [...] Or, comme toute socialisation secondaire, la socialisation professionnelle chirurgicale ne se fait pas *ex nihilo* mais doit faire avec les produits antérieurement incorporés au cours de la socialisation primaire qui ont fait des entrants en chirurgie ce qu'ils sont devenus. Selon que le candidat est un homme ou (plus rarement il est vrai) une femme, un membre issu des catégories supérieures ou (plus rarement encore) un membre des catégories populaires, les dispositions professionnelles spécifiques attendues et portées par le corps professionnel se transmettent avec plus ou moins de facilité et sont intériorisées avec plus ou moins de force et d'évidence.

¹ C'est-à-dire la capacité à formater l'identité sociale.

E. Zolesio, « *La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle* », *Sociologie*, 2012/4 (Vol. 3), p. 377-394. DOI : 10.3917/socio.034.0377. URL : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2012-4-page-377.htm>

Questions : 1. Quelles caractéristiques les chirurgiens partagent-ils ? 2. Comment ces caractéristiques s'acquièrent-elles ? 3. Pourquoi la sociologue note-t-elle que le métier de chirurgien a un « fort pouvoir structurant sur l'identité de ses membres » ? 4. Comment expliquer que la chirurgie demeure une activité professionnelle où les hommes sont très majoritaires ?

B2. La socialisation conjugale

Document 11 : La socialisation conjugale

La vie en couple - et notamment la « conversation continue » à laquelle elle donne lieu [...] se traduit pour les deux conjoints, [...] par l'intériorisation [...] d'un univers partagé de référence et d'action. Une illustration en est donnée avec le nettoyage amical qui peut affecter le réseau de sociabilité de l'un des conjoints, certains amis étant perdus de vue suite au mariage, ce qui ne tient ni à une décision délibérée de l'un des conjoints, ni à un travail de sape de l'autre, mais bien à un processus de socialisation conjugale qui redéfinit de manière invisible le rapport au monde, les « bons » et les « mauvais » amis. La force du processus à l'œuvre le rapproche donc de la socialisation primaire, mais sa structure est cependant différente. Tout d'abord, l'individu y est davantage actif et collabore à la définition des contenus de la socialisation. Pourtant, il est très peu conscient de l'existence même de cette socialisation conjugale - alors qu'un enfant se sent et se sait formé par ses parents. Les conjoints ont certes l'impression que la vie commune leur a permis de « découvrir » « qui ils étaient vraiment » et de se rendre compte de « ce qu'ils aimaient vraiment », mais ce qu'ils perçoivent sous l'angle de la découverte de soi (de nouveaux goûts, de nouvelles pratiques, de nouveaux amis) est en fait une « invention », celle de leur co-construction par la vie commune : ils ne se sont pas chacun découverts, mais bien transformés l'un l'autre.

Murielle Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2010.

Questions : 1) Pourquoi peut-on parler de socialisation conjugale ? 2) Pourquoi est-il noté dans le document que l'individu est « davantage actif » dans la socialisation conjugale que dans la socialisation primaire ? 3) Expliquez le passage souligné

Document 12 : La socialisation conjugale comme processus de la socialisation secondaire

Dans le couple, chacun subit la tension entre rester soi-même et vivre ensemble, comme le montre François de Singly par une sociologie de la vie quotidienne [...] L'ouvrage de F. de Singly a le mérite de s'intéresser à un problème social, au travers des petites choses de la vie quotidienne. Ce qui pourrait paraître insignifiant, comme le choix de la musique ou du programme télé, l'utilisation du téléphone, le partage de l'espace commun, prend toute son importance dans ce que l'auteur nomme la « *socialisation par frottement* ». Pour vivre ensemble, chacun doit accepter de ne plus décider seul les règles de vie. Il a obligation de tenir compte de l'autre. Tout en continuant à tenir compte de lui-même. Cette régulation de la vie commune n'est pas stable et définitive. [...]

Curieusement, les jeunes couples qui cohabitent découvrent qu'ils font moins de choses ensemble qu'avant. L'équilibre est alors délicat à maintenir entre l'attention à l'autre et au couple, et l'épanouissement individuel. Un simple détail, comme venir regarder avec l'autre un programme télé perçu sans intérêt, comme ça, juste pour « être avec », revêt une signification importante. [...] Autre situation symptomatique de la gestion des frontières entre espace commun et individuel : l'écoute de la musique. Le choix musical peut se faire de façon alternée, une fois au goût de l'un, une fois au goût de l'autre. Avec le risque que jamais les deux ne soient satisfaits totalement. Le couple peut aussi définir un répertoire commun, et réserver les goûts individuels aux instants de solitude. Autre possibilité, enfin, l'usage du casque, mais qui peut être vu soit comme un respect de l'autre soit comme une barrière à la vie partagée.

Le téléphone est un autre équipement révélateur de l'équilibre à trouver entre le temps à soi et le temps commun. Comme la télévision ou la musique, il empêche de passer certains moments ensemble. Mais en plus, il introduit dans la relation conjugale une relation avec un(e) autre. La conversation téléphonique fait en quelque sorte entrer un tiers dans le salon. A l'opposé, ces possibilités d'évasion permettent à chacun de développer un monde à lui, d'avoir plusieurs identités, celle de conjoint, de copain, etc. L'enquête de F. de Singly et Claire-Anne Boukaïa montre que les jeunes couples trouvent des manières flexibles d'user du téléphone. La conversation téléphonique de l'un est par exemple tolérée si l'autre est occupé à autre chose ; elle est par contre moins bien vécue si elle survient dans une soirée passée à deux. L'intrus n'est en fait pas considéré de la même manière selon que les personnes avaient choisi de « *vivre seul, avec l'autre* » ou « *d'être ensemble* ».

Gaëtane CHAPELLE, *Etre ensemble sans se confondre*, Sciences Humaines, n°106, juin 2000.

Questions : 1. *Pourquoi peut-on dire que le couple est une instance de socialisation secondaire ? Illustrez votre réponse.* 2. *Pourquoi peut-on parler de « socialisation par frottement » ?*

Document 13 : « J'en fais plus à la maison. Pourquoi ? »

Pour justifier d'en faire plus les femmes expliquent souvent qu'elles sont plus compétentes, en particulier pour la cuisine et le linge. [...] Au cours d'un entretien conjoint, et au sujet de la lessive, Sophie explique « *Alors il ne le fait pas non plus parce que ...je ne lui fais pas confiance au niveau du tri du linge. Pour lui quelque chose qui est blanc se lave forcément à 90°. Un pull en laine qui est blanc, ça se lave à 90. Tu vois ? C'est aussi pour ça. Je ne veux pas qu'il s'en occupe parce qu'il fait trop de bêtises* ». Les femmes invoquent souvent un niveau d'exigence plus élevé que celui de leur conjoint pour l'ordre et la propreté. Sandra, en couple non co-habitant, raconte : « *quand il est là, oui, je suis obligée de ranger tout le temps [...]* Mais je suis un peu maniaque (rire) donc je pense que ça, ça joue beaucoup [...] je me sens obligée parce que si je le fais pas il le fera pas... ». On peut remarquer que ce niveau d'exigence plus élevé pour les femmes, loin de renvoyer à une simple maniaquerie (défaut que les femmes s'attribuent dès que leur conjoint ne partage pas leur définition du propre et du rangé), favorise le bien-être de tous. [...] Enfin l'éducation reçue au cours de l'enfance est également évoquée par les femmes pour justifier le faible investissement de leur conjoint, notamment par Sandra : « *Je pense que ça vient vraiment de l'éducation et, mon frère, c'est pareil, parce que ma mère prend en charge* ». Les femmes ressentent le poids des assignations de genre qui leur attribuent la responsabilité, des tâches ménagères et des soins aux enfants. François DE SYNGLY, Christophe GIRAUD, Olivier MARTIN, Nouveau manuel de sociologie, Armand Colin, 2010

Question : *Comment les femmes justifient-elles le maintien d'un partage inégalitaire des tâches domestiques au sein du couple ?*

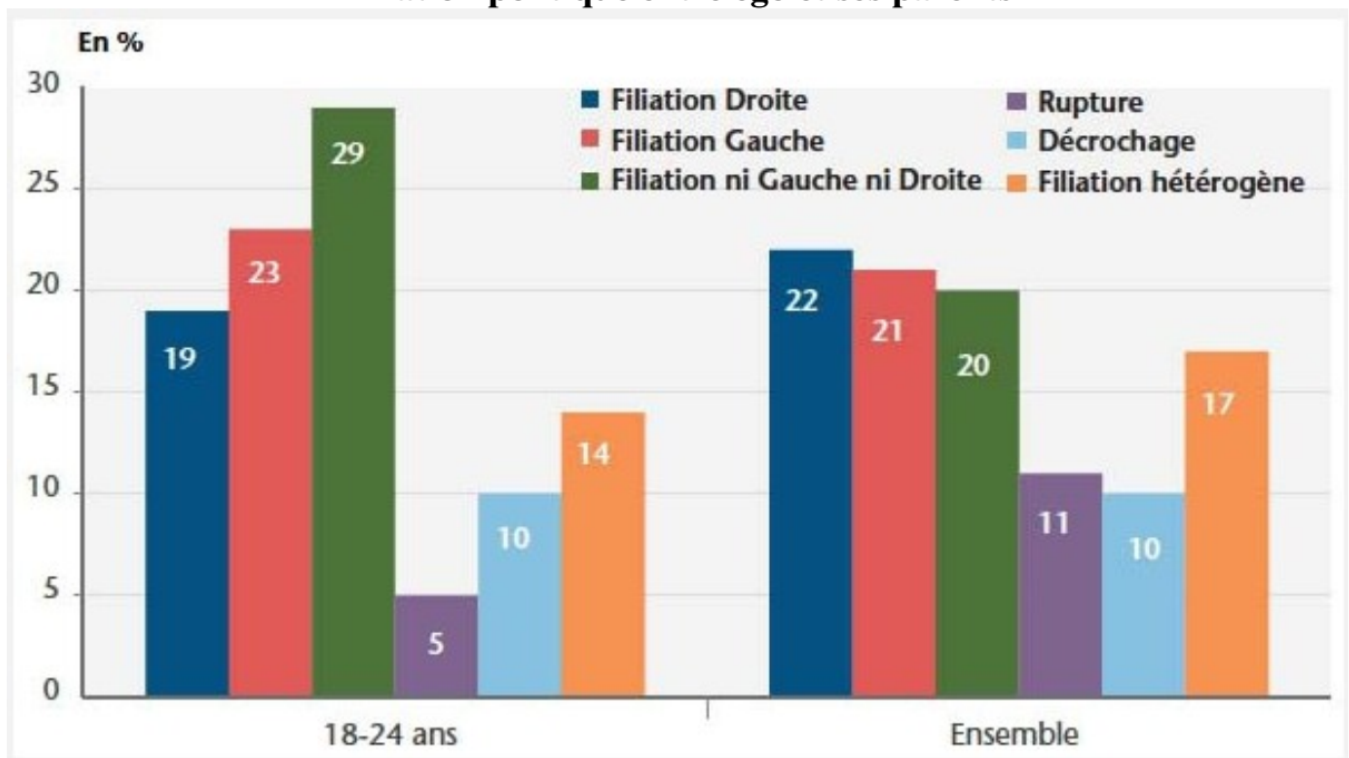
B3. La socialisation politique

Document 14 : Affiliation et désaffiliation politique

La famille reste un lieu décisif de la fabrique des orientations idéologiques¹. Près des deux tiers des Français (63 %) s'inscrivent dans la continuité des choix idéologiques de leurs parents : 22 % à droite, 21 % à gauche et 20 % ni à gauche ni à droite. La rupture dans la filiation² reste marginale. Seuls 11 % reconnaissent avoir changé de camp politique par rapport à leurs deux parents et seuls 10 % se déclarent ni de gauche ni de droite alors que leurs parents étaient soit de gauche soit de droite. Enfin, 17 % connaissent des situations hétérogènes ne permettant de repérer une claire filiation ou désaffiliation.

Parmi les jeunes, les filiations politiques de droite ou de gauche s'établissent sensiblement de la même façon, mais une filiation ni de gauche ni de droite apparaît nettement plus affirmée que dans l'ensemble de la population (+ 9 points). Cette différence confirme les signes d'affaiblissement de l'identification gauche-droite dans le renouvellement générationnel. On notera aussi que les cas de rupture, marquant un changement de camp politique par rapport aux parents, sont deux fois moins présents que dans le reste de la population (5 % contre 11 %). La filiation idéologique apparaît encore plus active dans les âges les plus jeunes, encore proches du temps de la socialisation politique primaire, que dans les âges ultérieurs de la vie.

Filiation politique entre ego et ses parents



Notes :

¹ Les « orientations idéologiques » ou « choix idéologiques » renvoient au positionnement politique des individus, donc à leurs idées politiques, selon qu'elles sont considérées de droite, de gauche, ni droite ni gauche.

² On parle de filiation quand les enfants ont le même positionnement politique que leurs parents (droite / gauche / ni de droite ni de gauche). Dans le cas inverse, on parle de désaffiliation : parents et enfants ne partagent pas la même orientation politique.

A. Muxel, *La politique dans la chaîne des générations, Quelle place et quelle transmission ?*, Revue de l'OFCE, n° 156, 2018/2.

Questions : 1. Quel est globalement l'impact de la socialisation politique primaire (au sein de la famille) sur le positionnement politique des individus ? 2. La socialisation primaire détermine-t-elle complètement l'identité politique des individus ? 3. Quelles sont les facteurs contribuant à former l'identité politique des individus ?

Document 15 (doc vidéo : extraits de « *Famille, disputes et politique* », de Anne Muxel).

Questions : 1. Quels sont les différents rapports à la politique qui sont pris en compte ? 2. Quels modes de transmission apparaissent illustrés ici ? 3. « Hérite-t-on » toujours des idées politiques de ses parents ?

Document 16 : La socialisation politique des militantes les plus actives de l'association « Osez le féminisme ! »

L'étude des caractéristiques sociales des militantes d'Osez le féminisme les plus actives a tout d'abord révélé une forte homogénéité sociale. En effet, si l'on s'intéresse à l'origine sociale des enquêtées, on peut constater une sur-représentation des catégories « cadres et professions libérales » et « professions intermédiaires », et à l'inverse une sous-représentation des ouvriers. [...] La socialisation primaire des enquêtées est marquée par une proximité familiale à la politique : en témoigne, à travers les entretiens, la fréquence des discussions politiques en famille :

-Tu es politisée depuis longtemps ? Tu as participé à des manifs au lycée ?

-Ouais, mais quand j'étais enfant en fait, mes parents m'emmenaient aux manifs. J'ai commencé très tôt les manifs, je pense ma première manif je devais avoir deux ans, mon père m'emmenait aux manifs sur ses épaules. [...]

-Vous parliez de politique ?

-Tous les jours ! Bon en fait tous les matins moi c'était mon père qui me levait le matin, il me faisait mon petit-déjeuner, et tous les matins il mettait France Inter, et tous les matins il pétaït son câble sur un truc, tous les matins y'avait « *mais ces bandes de cons là !* », tous les jours c'était comme ça.

Extrait d'un entretien réalisé avec une militante

Cependant, l'institution scolaire demeure le principal levier d'acquisition de capital militant [...]. [...] alors que le militantisme peut être considéré comme un « métier » qui s'apprend [...] le passage par les institutions d'enseignement permet l'acquisition de techniques d'écriture, la prise de notes, ou encore la capacité à argumenter. [...] On constate ainsi, parmi les enquêtées, une forte homogénéité du parcours scolaire. Sur les seize militantes interviewées, seulement deux n'ont pas le bac. Onze d'entre elles ont un bac + 5 ou plus, les trois autres ont un niveau bac + 3 ou bac +4. Parmi les plus actives dans l'association, cinq sont passées par Sciences Po. [...]

A travers ce processus d'intériorisation d'une appétence pour la politique, l'institution scolaire favorise chez les enquêtées une prise de conscience des rapports de genre, non pas de manière « formelle » à travers des cours de sociologie du genre par exemple, mais plutôt parce qu'elle permet de développer une « curiosité » nourrie par des lectures. Les institutions d'enseignement constituent par conséquent une porte d'entrée vers une carrière féministe vécue dans un premier temps de manière très intellectuelle, à travers une politisation nourrie par des lectures. [...]

En premier lieu, Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir semble représenter un moment charnière ouvrant la voie à une carrière féministe, comme l'exprime cette militante :

Alors le premier truc que j'ai lu c'est Simone De Beauvoir, moi j'ai attaqué direct, Le deuxième sexe, c'était en dernière année de Sciences Po, 2005-2006. Je l'ai lu par curiosité personnelle, en fait je l'ai lu parce qu'il y avait aussi un reportage qui avait été diffusé à la télé sur Simone de Beauvoir, je crois que c'était le centenaire de sa naissance ou un truc comme ça il me semble, et donc j'avais décidé de le lire et je me suis prise une grosse claque parce que tu te dis « ok c'est un bouquin elle l'a écrit en 1949 et il est encore totalement vrai ». [...] Si l'analyse des trajectoires des enquêtées permet de saisir les déterminants sociaux de l'entrée dans la carrière féministe, il convient de prendre en compte les expériences – en particulier militantes – afin de compléter celle des seules dispositions. [...] Parmi les militantes du « noyau dur » d'OLF, la plupart sont passées par une organisation partisane avant de s'engager dans le féminisme. [...] Le passage par une organisation de jeunesse telle que le MJS¹ ou par un syndicat étudiant a constitué, pour la plupart, un premier engagement militant. [...] En effet, c'est dans ces organisations qu'elles ont appris à rédiger des tracts, à organiser une manifestation, ou à argumenter pour défendre leurs idées politiques, dans le prolongement de leur capital scolaire. Ces apprentissages pratiques au sein du champ partisan ont ensuite été transférés dans l'organisation féministe [...]

Laurane BOURON. À la frontière du champ partisan. Carrières et socialisation militante à « Osez le féminisme », Science politique, 2012.

1. *Mouvement des Jeunes Socialistes.*

Questions : 1. Dans les processus de socialisation des militantes les plus actives de l'association OLF, quels éléments ont été propices à l'engagement militant ? 2. Pourquoi peut-on dire que l'engagement militant a des effets socialisateurs ?

En guise de synthèse (I et II et III). Complétez le texte suivant :

(en utilisant les termes : valeurs, instances, social, agir, socialisation différentielle, masculin, sexués, attentes, processus, comporter, penser, féminin, rôles, secondaire, socialisation, naturels, sexe, réflexif, identité, choix, normes, personnalité, jouets.)

La socialisation est un _____ par lequel l'individu devient un être _____ puisqu'elle permet d'intérioriser et incorporer des manières de _____, d'_____ de se _____ propres à la société dans laquelle on vit. On distingue la socialisation _____ (qui se déroule pendant l'enfance) de la socialisation _____ (qui se déroule après l'enfance). Ce processus se réalise au travers de diverses _____ de socialisation et permet à l'individu d'intégrer des _____ sociaux (ensemble des comportements que les autres attendent d'un individu en fonction de son statut, c'est-à-dire de la position qu'il occupe dans la société) et de se constituer une _____ sociale. Dans le cadre de sa socialisation, l'individu est _____ et donc actif. Il interprète et met en œuvre à sa façon les _____ sociales, en les adaptant à sa propre _____. En outre, il peut effectuer des _____, rejeter certaines normes, en sélectionner d'autres, etc. Les _____ de socialisation sont nombreuses ne véhiculent en effet pas toutes les mêmes _____ et _____ ; l'individu peut donc choisir de se référer à telles normes proposées dans telle instance et de rejeter celles provenant d'autres instances, ou bien de s'adapter en fonction de l'instance où il se trouve.

La socialisation est donc à la fois une transmission mais aussi une construction opérée par l'individu en interactions avec différents groupes sociaux.

Le processus de socialisation conduit à ce que différentes catégories d'individus acquièrent des normes, des valeurs et des comportements différents; on parle alors de _____. Par exemple, on ne socialise pas de la même façon les garçons et les filles ; la société ayant établi des rôles différenciés, elle s'applique à les faire intérioriser par les individus en fonction de leur _____. Ainsi, on n'offre pas les mêmes _____ aux garçons et aux filles, on ne leur inculque pas les mêmes attitudes, comportements, on n'a pas les mêmes _____ vis-à-vis des uns et des autres, etc. Cette socialisation sexuée n'est pas uniquement le fait de la famille, mais de l'ensemble de la société. Ainsi, les rôles _____ et _____, bien qu'étant socialement construits, semblent être _____ car transmis dès le plus jeune âge et appliqués par quasiment l'ensemble de la société. Cette _____ différentielle selon le sexe de l'individu explique que garçons et filles n'adoptent pas les mêmes comportements, préférences et aspirations.

La socialisation diffère aussi selon le _____. En effet, les normes, les habitudes et les goûts transmis varient selon le milieu social auquel on _____. Cela explique les différences sociales qui sont observables entre individus selon leur milieu social. Ils n'intègrent donc pas les mêmes comportements, préférences, et aspirations.

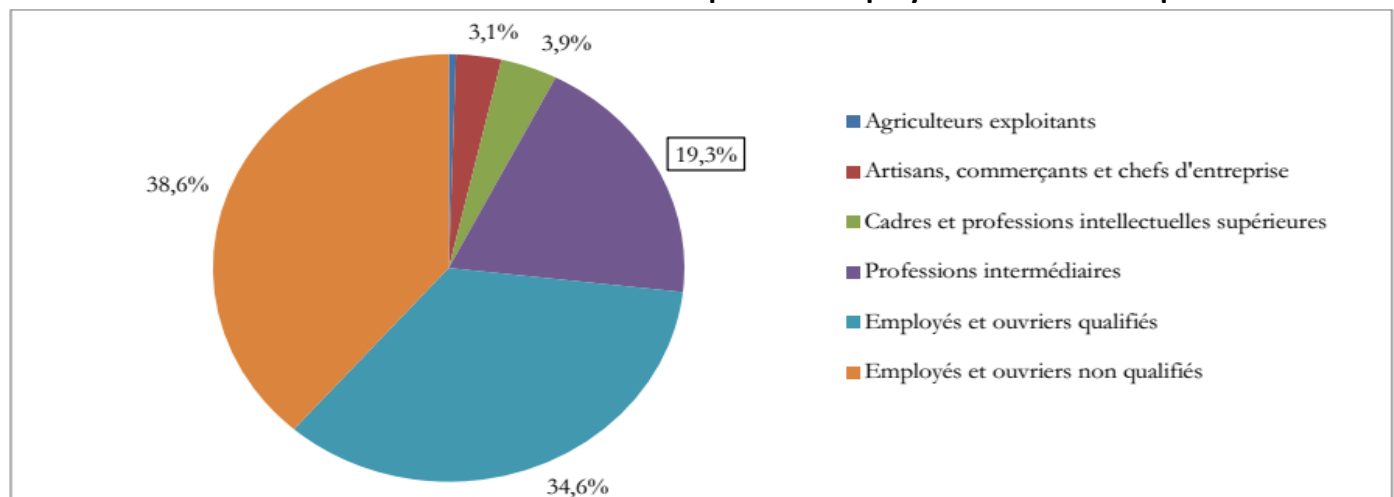
IV – Trajectoires attendues et trajectoires individuelles improbables

Document 17 : Socialisation primaire et trajectoire scolaire

« Les étudiants les plus favorisés ne doivent pas seulement à leur milieu d'origine des habitudes, des entraînements et des attitudes qui les servent directement dans leurs tâches scolaires, ils en héritent aussi des savoirs et un savoir-faire (...) dont la rentabilité scolaire, pour être indirecte n'en est pas moins certaine. (...) Le privilège culturel est manifeste lorsqu'il s'agit de la familiarité avec les œuvres que seule peut donner la fréquentation régulière du théâtre, du musée (fréquentation qui n'est pas organisée par l'école ou seulement de façon sporadique¹). En quelque domaine culturel qu'on les mesure, théâtre, musique, peinture, jazz ou cinéma, les étudiants ont des connaissances d'autant plus riches et plus étendues que leur origine sociale est plus élevée. (...) Pour les individus originaires des couches les plus défavorisés, l'école reste la seule et unique voie d'accès aux savoirs, et cela à tous les niveaux de l'enseignement. (...). Or on sait que certaines des aptitudes qu'exige l'école comme l'habileté à parler ou à écrire reviennent principalement au milieu familial ». Source : D'après « Les héritiers, les étudiants et la culture » P. Bourdieu et JC. Passeron, éd de minuit 1- Sporadique : de façon occasionnelle

Questions : 1. Que veut dire l'expression « rentabilité scolaire » ? 2. Quel type « d'héritage » le milieu familial transmet-il aux individus ? 3. Le capital culturel transmis lors de la socialisation primaire est-il le même selon les milieux sociaux ? Justifiez votre réponse par une phrase du texte.

Document 18 : Positions sociales des femmes dont le père est employé ou ouvrier non qualifié en 2015



Champ : France métropolitaine, femmes françaises actives occupées ou anciennes actives occupées, âgées de 35 à 59 ans. Source : INSEE, Enquête Formation et qualification professionnelle 2014-2015

Question : 1. Faites une phrase avec le chiffre encadré. 2. Calculez la part de « trajectoires ascendantes » (on considérera employés et ouvriers comme relevant d'un même groupe, et on laissera de côté agriculteurs et artisans) et celle des trajectoires équivalentes. Que peut-on en déduire sur le poids de l'héritage ?

Document 19 : Socialisation plurielle et trajectoire biographique

« Deux individus (...) appartenant à la même famille, ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes instances de socialisation (participation à des groupes de pairs différents, activités extrafamiliales et extrascolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents) – pour des raisons liées à la place dans la fratrie, etc. - au sein d'une famille qui n'est jamais une entité invariable, etc. Cette pluri-socialisation des individus est au principe de leur possible sentiment d'être uniques, originaux et de ne pas fondamentalement dépendre du monde social dans leurs manières (personnelles, intimes, singulières, propres, etc.) de voir, de sentir, de penser et d'agir. La multiplicité des cercles sociaux et la pluri dépendance contribuent ainsi à l'effacement relatif du sentiment d'être le produit d'un milieu, d'un groupe. »

« La culture des individus, Dissonances culturelles et distinction de soi », B. Lahire, éd la Découverte

***Cercles sociaux :** Ensembles d'individus entre lesquels existent des relations d'interconnaissances. Il existe différents types de cercles sociaux : la famille, le milieu professionnel, religieux, amical

Question : 1. Proposez une définition du concept de pluri-socialisation

Pour aller plus loin : Entretien avec Bernard Lahire, en vidéo : <https://www.dailymotion.com/video/xamy5o>

Document 20 : Des résistances à la transmission du capital culturel

Olivier vit dans une configuration familiale marquée par des pratiques ascétiques¹ et des appétences littéraires mises en œuvre par la mère (détenant une maîtrise de biologie). Or, si celle-ci est légèrement mieux dotée scolairement que son mari (qui a une licence de tourisme), elle exerce une profession moins « prestigieuse » que celui-ci : elle est technicienne de laboratoire ; il est responsable du marketing d'une grande entreprise de services aux particuliers. À la fois moins rémunérateur financièrement, le métier de Mme Bonin est aussi moins reconnu au sein de sa propre famille. Par exemple les deux métiers parentaux n'ont pas la même place dans les discussions familiales. Les enfants expriment le fait que les « histoires de travail » maternelles les « ennuient », tandis que le père est décrit comme ayant « plein de choses à raconter » qui font « rêver » (Mme Bonin note elle-même que son mari « a souvent plus de trucs à faire qui sont intéressants »). Elle voit les injonctions au travail scolaire qu'elle produit envers son fils affaiblies par la relativisation de la valeur des efforts qu'elle a elle-même fournis en tant qu'élève. Mme Bonin : c'est vrai que ça a peut-être aucun rapport mais moi je lui dis « Moi quand je travaillais [à l'école], j'travaillais bien », après il me dit « De toute façon ça t'a servi à rien de travailler bien » il me dit « pour le travail que tu fais ». Il ne se rend pas compte !

Source : Gaële Henri-Panabière, « Élèves en difficultés de parents fortement diplômés. Une mise à l'épreuve empirique de la notion de transmission culturelle », *Sociologie*, 2010.

1. Pratiques qui exigent des efforts, une certaine discipline.

Question : 1. Pourquoi Mme Bonin ne parvient-elle pas à transmettre ses préférences et pratiques culturelles à son fils ?

Document 21 : Stéphane Beaud et La France des Belhoumi



La France des Belhoumi se lit comme un roman : le lecteur est pris par l'histoire des cinq sœurs – Samira, Leïla, Dalila, Amel et Nadia- et des trois frères –Rachid, Azzedine et Mounir- au point de terminer le livre en restant habité par ses personnages. [...] Mais le livre de Stéphane Beaud a bien sûr toute sa place au rayon de la sociologie. Si le point de départ est celui d'un récit – l'histoire d'une famille d'Algériens arrivée en France, en 1971 pour le père, et en 1977 pour la mère et les trois aînés-, il s'agit bien d'une enquête sociologique. [...] La famille Belhoumi, « moins ouvrière qu'immigrée » du fait de l'invalidité du père qui cesse de travailler en 1978, soit un an après l'arrivée en France de sa femme et de ses trois aînés, illustre donc, par foison de détails, le processus migratoire de l'Algérie vers la France. [...] Ensuite, la trajectoire scolaire des filles est illustration des réussites scolaires paradoxales en milieu ouvrier [...].

Ainsi, dans la famille Belhoumi, toutes les filles sont bachelières puis, au moins titulaires d'un diplôme bac +3, une situation qui tranche avec celle des garçons. Les deux aînées, Samira, née en 1971 et Leïla, née en 1973, ont obtenu un bac B. Samira obtient ensuite un diplôme d'infirmière puis, plus tardivement, en 2012, un Master, pour finalement devenir cadre de santé. Leïla a une maîtrise de sciences de l'éducation et un Master obtenu en 2004. Elle est également cadre du secteur social (chargée de Mission locale). Les plus jeunes sœurs sont également bachelières (bac STT pour Dalila, née en 1983, et Amel, née en 1984 puis bac L pour Nadia, née en 1986). Dalila est infirmière, Amel assistante sociale et Nadia conseillère pôle emploi. Dans leur histoire scolaire et particulièrement celle des deux aînées, on retrouve tous les facteurs explicatifs des réussites paradoxales. Ainsi, la mobilisation de la famille est un

déterminant clef : elle s'organise subtilement au cœur d'une socialisation familiale où la mère est lettrée mais où c'est le père, illettré, qui valorise l'acquisition de diplômes, y compris pour ses filles, pour la possibilité qu'ils confèrent d'échapper à sa condition. Pour les jeunes sœurs, ce sont les sœurs aînées qui se mobilisent constamment pour veiller à l'encadrement scolaire et au soutien des plus jeunes jusqu'à aller voir les enseignants en tant que parents de substitution. [...]. On peut aussi reconnaître un « effet établissement » dans la sectorisation scolaire de l'école élémentaire : le logement, près d'un quartier pavillonnaire, en bordure de cité et non à l'intérieur, comme s'en félicitait M. Belhoumi dès son obtention, envoie les enfants dans une école au profil social plus mixte. Enfin, la stabilité résidentielle permet à tous les enfants de bénéficier d'un « effet maître » : Anne-Claire Trillet, institutrice née en 1948, mariée à un professeur de sciences du collège, habitant le quartier, féministe de gauche [...] s'engage tout entière pour la réussite de ses élèves particulièrement les filles issues de l'immigration. « C'était NOTRE maîtresse » écrit Leïla au sociologue.

Source : Anne de Rugy, « Stéphane Beaud, La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017), La découverte, 2018, 352 p », Terrains/Théories, 2018.

Questions : 1. *Faites une phrase exprimant la signification de la donnée encadrée.* 2. *Pourquoi les trajectoires sociales des deux sœurs aînées de la famille Belhoumi peuvent être qualifiées de « trajectoires improbables1 » ?* 3. *Justifiez votre réponse en utilisant des données significatives tirées du document 18.* 4. *Quelles explications le sociologue Stéphane Beaud donne-t-il aux trajectoires des deux sœurs aînées de la famille Belhoumi ?*

Document 22 : Un exemple de rupture biographique

« Je m'appelle Christine. Mes parents avaient une conception très traditionnelle du couple, le mari devait avoir une activité professionnelle et la femme s'occuper de son foyer. Ma mère se voyait comme une bonne épouse et une bonne mère, ce qu'elle était d'ailleurs. Elle a tenté de m'inculquer cette vision des choses et, petite fille, je l'ai sans doute acceptée. Les choses se sont gâtées, si j'ose dire, au moment de l'adolescence, période au cours de laquelle j'ai refusé ce modèle sous l'influence d'amis et plus globalement en référence à une image de la femme qui était véhiculée par certains médias et de plus en plus valorisée par la société. On peut dire qu'à l'adolescence, ma socialisation s'est faite en grande partie en opposition au modèle familial. Jeune femme, je me suis battue pour imposer ma conception égalitaire du couple à mon conjoint. Aujourd'hui, je vis seule et je me consacre pleinement à mon métier. J'ai un travail à l'international qui me passionne, me prend beaucoup de temps et rend difficile une vie de famille traditionnelle. En fait, le milieu professionnel dans lequel j'évolue est resté très « masculin » et il faut se plier à certaines règles pour y réussir. »

Source : D. Bolliet et J-P. Schmitt, la socialisation, coll. « Thèmes et débats », Bréal, 2008

Questions : 1. *Rappelez la distinction entre la socialisation primaire et la socialisation secondaire.* 2. *Comment expliquer le rejet par Christine de certaines normes sociales et rôles qui lui ont été transmis au cours de la socialisation primaire ?* 3. *Comment peut-on expliquer la trajectoire biographique de Christine ?*